

## *NOTE D'INTENTION*

Imposer ses souvenirs peut paraître présomptueux, ressemblant à un exercice de style aussi prétentieux que compliqué. Pour ma part, je n'ai aucun titre de gloire à faire valoir, le seul que je pourrais revendiquer est d'avoir eu la chance d'en rencontrer beaucoup par mon métier.

Dans ce grand magasin transformé en gymnase, beaucoup entrent régulièrement pour venir s'entraîner, peu connaissent son histoire, l'itinéraire emprunté par sa destinée.

Au fil du temps, Coidelle est devenu un lieu de vie et de mémoire nantais. Vous pourrez feuilleter ce livre de photographies traité en noir et blanc à votre guise, d'une traite ou par brides, car il n'est pas articulé de façon chronologique.

Ce que j'aimerais, c'est qu'il vous donne l'envie, un jour, d'aller pousser les portes de ce lieu, ressentir son âme, prendre le temps de le visiter avant qu'il ne soit peut-être trop tard...

Au hit-parade de mes souvenirs de ce lieu particulier, de ceux qui pourraient monter sur les marches d'un podium, je me suis amusé à réveiller ma mémoire. D'ordinaire, c'est au grenier qu'on retrouve les réminiscences de son passé, moi, c'est d'un sous-sol que je les ai remontées, des odeurs plein le nez.

J'évoque également dans cet ouvrage des fragments de vie de gens connus du monde sportif nantais, personnalités atypiques qui reconnaissent avoir laissé à Coidelle un peu d'eux-mêmes. Dans ce cadre particulier, ils ont eu la volonté de se surpasser. Cette volonté a également été la mienne, enfant, quand dans ce lieu je m'entraînais aux agrès.

---

## TABLE DES MATIÈRES

Préface de James Bateau,  
Président de la Fédération française de gymnastique.

<b>Passé recomposé</b>	<b>9</b>
1. Avant-propos	11
2. Gymnase, gymnaste... gymnastique	13
3. Descente en rappel	41
4. L'étoffe des sportifs	51
5. Centre-ville	57
6. De la cave au grenier	61
7. Open space	74
<b>Portraits croisés</b>	<b>91</b>
8. Parole donnée	92
9. Signe des temps	108
10. Copeaux de bois	114
11. Jeu de mains	120
12. Tennis elbow	128
13. « Petit poids »	132
14. Pieds et poings liés	138
15. Chez Diallo	146
16. Backroll	155
17. Du monde au balcon	161
18. Puzzle grand format	166
19. De la piste aux étoiles	171
20. Gardien du temple	176
<b>Prolongations</b>	<b>183</b>
Projection	185
Souvenirs, souvenirs...	187
Glossaire	191
Remerciements de l'auteur	192



# Préface

Combien sommes-nous à être venus au moins une fois à la salle Coidelle ?

Si on ne peut pas vraiment savoir le nombre, il est certain que cet édifice de centre-ville fait partie à la fois du patrimoine de la cité et de la vie des Nantais.

Et la gymnastique a aussi facilité l'ouverture à un public encore plus large. Ainsi, profitant de la forte dynamique locale, les gymnastes de la grande région ouest et ceux des clubs nantais ont souvent été réunis dans cette salle pour progresser ensemble.

Le livre met en valeur la salle Coidelle ainsi que les personnes qui ont su animer et partager cet espace. Comme d'autres, j'ai pu accéder à ce gymnase si particulier, j'y ai rencontré plusieurs dirigeants, éducateurs, entraîneurs et j'ai profité de l'élan qu'ils donnaient généreusement. D'une certaine façon, ils ont changé mon destin. Aujourd'hui je ne peux qu'adresser mes remerciements à chacun d'entre eux. L'auteur Jean-Marc Mouchet réalise un témoignage histo-

rique sur ce lieu si particulier, prétexte à montrer l'activité humaine. Il a su mobiliser sa mémoire et sa sensibilité d'artiste pour présenter le gymnase, l'ambiance conviviale qui y régnait et ceux qui l'ont fait vivre.

Ses photographies prises au cours du temps, rappellent notre histoire, celle de la ville de Nantes et de la gymnastique.

Au moment où notre pays nourrit des actions citoyennes pour favoriser le « mieux vivre ensemble », il apparaît que ce genre d'équipement urbain participe à faciliter la vie collective.

Et l'ouvrage devient finalement un hommage croisé entre la salle Coidelle, la ville de Nantes, la gymnastique et les citoyens.

En souhaitant que cette histoire dure encore longtemps, je veux saluer très sincèrement l'initiative généreuse et le travail réalisé par notre ami Jean-Marc Mouchet.

James Blateau  
Président de la Fédération française de gymnastique.

---

# Passé recomposé

# 01.

## *Avant-propos*

Je le savais pourtant... J'avais toujours préféré le facial au latéral, je veux parler du grand écart... C'est une souche d'arbre sur les hauteurs de Chamonix qui me le rappela ! Ne l'ayant pas calculée, mon pied droit tapa dedans, déséquilibré vers l'avant, tentant de me rattraper, la jambe gauche hypertendue n'a pas tenu, se déchirant... En bandoulière j'avais sauvé *in extremis* mes deux reflex du SAV, par contre mes tendons venaient de claquer... Je suis allé illico mordre la poussière sur le bas-côté pendant que des coureurs passaient leurs chemins, défilant un par un sans se soucier de mon état. Ce matin-là, j'en ai voulu à la terre entière de m'être réveillé si tôt partir photographier ces ostrogoths. Mais le boulot c'est le boulot, j'étais payé pour cela. J'oubliais simplement que je vivais dans une société où c'était chacun pour soi. « Le dossard est encore cher... » Eux pensaient à amortir, moi à m'en sortir... Trois jours plus tard, le radiologue dira « Vous n'y êtes pas allé de main morte, bel effort ! » À la place de ma cuisse, il parlait de mes mains !

Je ne comprenais rien, c'était du charabia. Le rapport d'IRM signa mon bon d'arrêt, le droit d'aller au bloc me faire rafistoler, me faire poser une « fermeture éclair » que je disais vouloir montrer pour cinq euros, au centimètre, ce n'était pas cher payé ! J'avais la chance d'être entre de bonnes mains, Bertrand le traumato, Loïc le chirurgien, de vieux copains connus autour de bacs à magnésie, m'avaient prévenu. « Tu reprendras quand tu pourras courir. » Je savais donc à quoi m'en tenir. D'habitude la semelle au vent, il a fallu m'armer de patience, une notion que je n'ai jamais trop su conjuguer, aussi bien au futur qu'au présent. Contraint, forcé de tout stopper, l'agenda bloqué depuis le mois de juin, j'annonçais « Fermé pour cause de RTT, Rupture des Trois Tendons ! » Je ressemblais à un oiseau au milieu de l'océan, un peu perdu avec l'envie pressante de me poser. Onze mois de travaux plus la rééducation, les finitions, c'est ce qu'il y a de plus long, l'ischio se réparait, la cicatrice se refermait.

La bonne nouvelle, c'est que j'ai eu du temps devant moi, une denrée rare que l'on m'envia, j'allais pouvoir vérifier si les



journées font vraiment vingt-quatre heures. J'en avais de trop pour ne pas les gâcher et faire n'importe quoi d'un congé sabbatique payé par la sécu.

« Quand on n'a rien à faire, c'est là qu'on est le plus occupé », parole de retraités. Chronomètre de mes humeurs, archéologue de mes pensées, je me souvenais d'un vieil Égyptien au sourire malicieux qui m'avait dit un jour, promenant des vacanciers transformés en pèlerins dans la Vallée des rois : « *Time is like a rubber* ». À cette époque, le *tour leader* que j'étais, ne comptait rien, ni le temps ni l'argent, prenant le proverbe à contre-pied. Ici, en plein désert, qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ? On se retrouve vite à poil face à soi-même, à relativiser sur tout, sur rien, à tirer le bilan de ce qu'on a fait ou qu'on aimerait faire, à parler au passé antérieur, simple ou composé, trois temps qui résumaient assez bien ma vie d'avant. Une photo jaunie m'en persuada, j'allais remonter le temps, y

**« Ce n'était pas mieux ni bien, c'était avant... »**

replonger, pour voir l'efficacité de son élasticité.

Je décidais d'en profiter pour raconter un lieu d'exception dont l'originalité m'avait marqué. Enfant, j'y avais pas mal gesticulé...

Entre rencontres et portraits croisés, ce livre témoignage est un prétexte, une invitation à la découverte d'une référence classée au patrimoine Nantais. En un siècle d'existence, ce bâtiment connu deux vies, deux destins que tout semblait opposer. Un grand magasin devint gymnase, d'À Réaumur naquit Coidelle, le point zéro d'un renouveau.

J'évoque une gymnastique d'un autre temps, un virus contracté dès le plus jeune âge, cinquante ans plus tard, je ne suis toujours pas immunisé. Sans nostalgie aucune, je vous mentirais si je vous disais qu'il n'y en a pas, sinon celle de rajeunir un court instant.

## 02. *Gymnase, gymnaste... gymnastique*

On ne peut pas parler gymnase sans évoquer le gymnaste, personne qui, selon le dictionnaire, exécute des mouvements de gymnastique ! Pour en avoir fréquenté sur plusieurs générations, vieille garde ou nouvelle vague, ma version est toute autre, disons, un peu moins terre à terre dans sa définition. Je dirais que ce dompteur d'agrès qui apprivoise l'espace se retrouve la plupart du temps dans une position inversée qui lui est chère, les jambes en haut, la tête en bas, un équi-

libre sur les mains devient son quotidien, lui procurant des sensations qu'il est seul à connaître. Renforçant, assouplissant ses muscles au gré de ses déplacements.

Ce puriste n'a de cesse d'écrire des figures faites de pleins et de déliés, communion parfaite du fond et de la forme. Libéré de la contrainte des mouvements imposés, il s'est depuis émancipé, spécialisé parfois, laissant libre cours à son imagination. « Les Japonais mettaient une telle amplitude dans leurs passages imposés, on avait l'impression qu'ils effectuaient d'autres éléments ! » Son rapport au corps est aussi constant que déterminant, toujours à l'écoute de la petite musique de son instrument, de ses moindres douleurs, de ses petits tracas.



**« Ce puriste n'a de cesse d'écrire des figures faites de pleins et de déliés, communion parfaite du fond et de la forme. »**

Très souvent, l'étiquette « Attention fragile » lui colle à la peau. Dix années de travail suffiront-elles pour que le gymnaste arrive à maturité comme un bon vin ?

On connaît l'importance et l'aspect fusionnel entre l'entraîneur et son poulain.

Une relation de confiance les unit dans un long et lent processus, un dépassement de soi qui ne doit pas être précipité au risque de tout gâcher, le fil

d'Ariane se déclinant autant au masculin qu'au féminin.

Large d'épaules, fin du bas, taillé en V, à regarder de près ses poignets abîmés, on comprend mieux ce qu'il demande à ses appuis. Dynamique, puissante, féline, la silhouette de l'homme élastique doit conjuguer en permanence toute sa palette simultanément, parfaitement coordonnée.

La gymnaste sylphide, elle, émane de son corps un état de grâce, une expression qui devient naturelle de la pointe des pieds jusqu'au bout de ses doigts, l'alignement parfait de sa ligne de jambes en fait l'atout majeur de sa féminité.

Confucius disait que le grand voyageur est celui qui a su faire plusieurs fois le tour de lui-même. Parfois lunaires, à croire qu'ils sont nés dans les airs, la tête dans les étoiles, il arrive aussi à ces extraterrestres tutoyant l'apesanteur de voir trente-six chandelles... Rassurez-vous le reste du temps, ils savent très bien garder les pieds sur terre.

**« On se mettait  
la tête à l'envers,  
les idées à l'endroit... »**



Comme il ne suffit pas de mettre un pied devant l'autre et d'accélérer pour s'improviser sprinteur, ici l'infinie patience précède toujours le plaisir d'amener son corps où on le souhaite vraiment. Maître du temps, la gymnastique s'apparente à l'horlogerie de précision guidant l'évolution d'une progression pas à pas, pour la beauté d'un geste, d'une attitude donnée ou le calcul d'une acrobatie millimétrée. La complexité réside dans le fait de les reproduire à l'identique, à un moment donné, un supplément d'adrénaline venant s'y ajouter. Le bras levé, signe d'engagement, prêt à se sublimer, l'esthète res-

sortira-t-il vainqueur de cette confrontation avec l'agrès, avec soi-même, disant toute sa vérité devant un jury qui le sanctionnera à la moindre erreur, à sa juste valeur ? « Cela paraît si simple, pourtant... » C'est juste une illusion, la répétition fait croire cela ! Derrière une déroutante facilité, se cachent des centaines d'heures d'abnégation, un travail acharné fait de douleur, de sacrifices pour accéder au but recherché, à sa finalité, un prix à payer cash pour quelques secondes d'élévation. Ultime consécration d'un *no pain, no gain* qui résonne si bien. Déterminé à ne jamais douter, ne devient pas gymnaste



qui peut mais qui le veut vraiment. En sportif amateur, le gymnaste n'est pas payé, ou si peu ; la gymnastique tient de la profession de foi, on y adhère ou pas. La reconnaissance est ailleurs, la beauté du geste restant sa seule priorité.

**Munich 1972.** Scotché devant ma télévision, cet après-midi-là, inconnue alors, une gymnaste de l'équipe soviétique avait présenté un numéro de charme jamais édité, une sensibilité à fleur de peau qui rejaillissait dans sa chorégraphie, son interprétation. Nulle autre qu'elle ne possédait cette différence notoire. Espiègle, le sourire mutin, un minois à tomber par terre, à devenir fou amoureux pour l'éternité.

Tout était calculé d'avance, on le savait bien, la poupée russe jouait de son pouvoir, d'un monde de séduction qui allait nous prendre par la main, moi et des millions de gens. Sa jeunesse savait émouvoir, d'incompréhension en désillusion, on l'avait aussi vue pleurer plus par dépit que par fragilité. Durant ces Jeux, le japonais Tsukahara au sommet de son art fut porté au pinacle confirmant sa supériorité à virevolter en l'air, Olga Korbut arrivait avec d'autres idées, de nouvelles intentions. Ni l'un, ni l'autre ne se volèrent la vedette, détonateurs d'une nouvelle ère. Seule l'acrobatie en sortira vainqueur.



Face à son infinie souplesse, les mauvaises langues la qualifièrent de contorsionniste quand debout du haut des barres asymétriques, elle proposa un flip qu'elle rattrapa immédiatement. Propos injustifiés, un brin sexiste, aussi obtus qu'attentistes. Plus qu'une simple performance, elle venait de toucher les spectateurs au cœur, démontrant que les gestes sportifs et artistiques pouvaient rimer merveilleusement, complémentaires.

Quatre ans auparavant aux Jeux de Mexico, le monde de l'athlétisme avait été moins sévère avec l'américain Dick Fosbury quand il s'était présenté dos à sa barre pour la franchir sans hésiter à son premier essai. Un coup de maître qui ne fit pas un flop mais le succès que l'on sait. Les critiques d'autrefois, envers

la gymnaste russe, peuvent faire maintenant sourire, une convention ayant été signée avec le monde du cirque. Un juste retour des choses pour cette grande actrice qui inventa une autre gymnastique, novatrice dans sa forme, révolutionnaire en soi. Couverte d'or entre Munich et Montréal, Olga, ambassadrice du sport soviétique, servit ensuite politiquement pour apaiser les tensions de la guerre froide entre les États-Unis et son pays.

En 1975, elle fut désignée « Femme de l'année » par les Nations Unies, une reconnaissance symbolique qui dépassa largement le cadre de sa notoriété en héroïne des temps modernes.

**« La beauté du geste reste sa seule priorité. »**



**« Sa ligne de jambe en fait l'atout de sa féminité. »**

**« Seule l'acrobatie  
en sortira vainqueur. »**



En frappant les imaginations, Olga vérifia par son tempérament le dicton et imposa sa signature de la plus belle façon.

**Montréal 1976.** Une mère, ancienne danseuse étoile, l'avait peut-être inspirée sans le savoir. À 14 ans, Nadia Comaneci se mit à tutoyer l'inaccessible, touchant du doigt la voie lactée. Dès la réception de son programme aux barres

asymétriques, son sourire en disait long sur ce qu'elle venait de réaliser. Elle venait de toucher le Graal, étonnante de rigueur, resplendissante par sa plastique. Elle réalisait l'impensable, appuyant sur le bouton *reset* d'un système de notation : le zéro défaut avec la note suprême d'un dix tout rond, synonyme d'absolue perfection. Honorée de son exploit par les médias du monde

entier, le magazine *Time* tira « *She's perfect* ». Durant la semaine de compétition, la petite fée renouvellera sa performance sept fois devenant la reine des Jeux, l'icône dorée de tout un peuple. « Elle avait cueilli le jury à froid comme Beamon aux JO de Mexico avec un saut de géant. Bob s'envola à 8,90 mètres, tuant le concours sous les yeux mé- dusés des 16 autres concur-

rents. Les systèmes de mesures et les tableaux des scores n'étaient pas paramétrés pour afficher de telles prétentions. » Maintenant le chemin paraît condamné, on ne peut plus l'emprunter, la surenchère se calculant non plus en dixième mais en centième de points, ce qui n'empêche pas de retrouver des gymnastes *ex aequo* dans les classements ou sur les marches d'un podium. Régulièrement le rendez-vous olympique nous invite à découvrir des pépites uniques, étoiles filantes ou brillant pour l'éternité, qui viennent illuminer au firmament de la planète sport, nous éblouissant de leurs impétueux talents. Passant du rang de simples inconnues au statut d'athlètes idolâtrées, provenant de deux écoles distinctes, Olga la Russe et Nadia la Roumaine connaîtront un destin uni dans la rivalité, en voulant les opposer, la réalité fut toute autre, on les avait rapprochées. Réussissant à faire entrer leur discipline vers un nouvel envol, une autre dimension, l'une modifia la forme, l'autre le fond, laissant une empreinte aussi profonde qu'indélébile. D'autres s'appliquèrent à les imiter beaucoup plus tard, sans pour autant faire répéter l'histoire.

« Un coup de maître qui ne fit pas un flop. »



**« Bob s'envola à 8,90 mètres,  
tuant le concours sous les yeux médusés  
des 16 autres concurrents. »**





Ce jour-là, Nadia fut à l'heure, l'incarnant magistralement.

D'origine antique puis militaire, la gymnastique est souvent présentée comme l'abécédaire de tous les sports, flirtant parfois à la frontière de l'art. Mi-sport, mi-spectacle reflétant une émotion sans partage dans sa déclinaison. Son apprentissage reste une géométrie variable où tout n'est question que de placement, symétrie, diagonale, angulation.

En regardant rétrospectivement ces quarante dernières années, des spécialités de formes diverses ont fait leur apparition.

Tout à la fois artistique, rythmique, acrobatique, aérobic, la gymnastique devient plurielle, se jouant à consonances multiples.

« Pour accompagner les programmes au sol, on avait au départ un pianiste, puis on est passé des cassettes aux CD. »

Ayant constamment évolué dans ses codes, ses méthodes et ses formes de travail, chaque période connaîtra ses modes et de nouvelles conceptions.







**« Au sol, les vrilles se multiplient et s'additionnent.  
Les anneaux bougent de moins en moins,  
c'est aux barres parallèles qu'on aime se balancer. »**

## *L'auteur Jean-Marc Mouchet*



De 1968 à 1988, ce Nantais d'origine s'occupa à « étudier la gymnastique », la pratiqua avec passion, la photographia avec bonheur. Après douze ans de laboratoire, il quittera la chambre noire pour la lumière du jour devenant photographe indépendant.

Depuis 1995, Jean-Marc Mouchet collabora avec la presse, couvrant la plupart des grands événements sportifs, son activité oscille maintenant entre ses projets photographiques et l'édition.

« Madame, ici ce n'est pas une garderie, on fait de la gym ! »  
À la chaleur des quelques mots de bienvenue, stoppés net à la porte du gymnase, j'ai ressenti le même effroi qui se lisait sur le visage de ma mère. Je devais alors avoir 6 ans lorsque celle-ci m'inscrivit à mon premier club de gym.

Je l'en remercie encore.

